

Le Rêve de la Montagne.

*“- Que ressentez-vous au moment de vous
endormir ?*

*- J'ai l'impression qu'une trappe s'ouvre dans le ciel
et que je vais grimper au-dessus des étoiles...*

- Cela ne vous fait pas peur ?

- Non. Pourquoi ?”

Mardi matin,

Pinter Zymot rencontre Bertrand Prätzen

Ce matin-là, Pinter Zymot était venu attendre son mystérieux visiteur comme prévu, à 8h05, à l'emplacement B du quai n°9.

Depuis qu'il était arrivé, deux trains s'étaient déjà succédés. Le premier venait d'Ellancy, le deuxième d'Armond... le troisième serait celui de Puisard.

Bertrand Prätzen était quelqu'un de prudent... de quel coin perdu allait-il arriver pour essayer de brouiller les pistes ? Pinter Zymot attendait.

A chaque fois, les voyageurs étaient descendus sur le quai et avaient défilé devant lui sans le remarquer. Le troisième train entraînait en gare.

Le dernier message de Prätzen disait simplement : « *Quai n°9, emplacement B, mardi en début de matinée. Désolé de ne pas pouvoir être plus précis mais je n'ai pas encore réglé tous les détails de mon voyage. A bientôt. B.P.* ».

Et il fallait être patient pour rencontrer « B.P. »... Malgré des dizaines de messages échangés, Zymot n'avait rien réussi à apprendre de précis à son sujet. Il avait réussi à l'identifier au travers de plusieurs pseudos sur les sites qu'il fréquentait mais rien de plus. En discutant avec lui, il avait joué à fond la carte de la flatterie, ce qui lui avait permis d'établir des contacts réguliers et d'obtenir quelques informations sur ses activités... Il était 8h12.

Deux semaines auparavant, les choses s'étaient accélérées. Prätzen annonçait qu'il allait venir sur place et qu'il avait besoin d'aide pour pouvoir « avancer dans ses recherches » : il semblait manifestement disposé à faire confiance à son *admirateur*.

Zymot avait accepté toutes ses conditions et avait minutieusement préparé son accueil... Il était d'autant plus impatient que, durant les trois derniers jours, les messages contradictoires s'étaient

multipliés : changement de date, de lieu, précautions à prendre... Il était 8h24 et le train de Puisard venait de s'arrêter le long du quai n°9.

En regardant descendre les voyageurs indifférents, Pinter Zymot envisageait trois possibilités :

« *1/ Il est déjà là et il m'observe pour vérifier que je suis seul ;*

« Monsieur Zymot ?... »

2/ Il va descendre discrètement de ce train et juste me faire signe de le suivre ;

« Monsieur Zymot ?... »

3/ Il ne viendra pas. »

« Monsieur Zymot ?... Monsieur Zymot !! »

Tout à son observation, l'inspecteur sentit tout à coup que quelqu'un l'appelait derrière lui.

C'était un type assez petit, portant une valise, un chapeau et de grosses lunettes. Il était tout essoufflé et transpirant sous son manteau. Il dénoua son écharpe pour respirer un peu mieux.

« Excusez-moi... Je me suis trompé dans le numéro du quai et... j'ai dû traverser toute la gare en courant pour vous retrouver à temps. »

« Monsieur Prätzen ? »

L'homme respira encore deux fois avant de pouvoir répondre :

« Oui... »

Au même moment, à moins de cinq cents mètres de là, le jeune Michael alluma son ordinateur avant de partir au lycée.

Il sonna à la messagerie de Kitty.

- Sava ?

- Kilou et t ?

- DoivoirSimcemat...

- Koi2 9 ?

- Détrukbizar 7nui.

- Ankorvotestalac... ?

-Wimé... bizar.
- Dorlanui ouregardéporno. Komtoulemond.
- Tamatékoï ?
-Nib. Moi je dormais. Biz.
- Biz.

Comme Zymot s'y attendait, Prätzen voulut partir tout de suite et il dut lourdement insister pour le convaincre de s'asseoir prendre un café.

« - Allez, reposez-vous un peu et expliquez-moi ce que je peux faire pour vous. Je suis tellement content... Que venez-vous chercher ici ?

- Excusez-moi mais, tout d'abord, avez-vous pu louer ce que je vous avais demandé ?

- Eh bien, louer un studio aussi vite, sans savoir combien de temps vous alliez rester, ça n'a vraiment pas été possible. Par contre, mon appartement est à votre disposition. Il est calme et très bien équipé... Sinon je peux vous indiquer un ou deux hôtels qui vous conviendraient.

- D'accord.

- Et... qu'êtes-vous venu chercher exactement ?

- D'après vous ?

- Je pense que vous avez trouvé ici quelqu'un qui serait compatible avec vos tests.

- C'est ça.

- Si je peux vous aider, n'hésitez pas à m'en dire un peu plus. »

Un serveur s'approcha et déposa les deux cafés, deux jus d'orange et la corbeille de viennoiseries que Zymot avait commandés. Il essuya la table et repartit.

Prätzen n'avait ni enlevé sa veste ni lâché sa valise. Pendant qu'il commençait à parler, un autre client (installé depuis un long moment) commença à le prendre discrètement en photo.

« - Il s'agit d'un jeune garçon qui semble avoir des dons vraiment prodigieux. Bien au-delà de mes tests habituels. Je suis venu pour

le rencontrer et j'aurai besoin d'un endroit calme (mais correctement connecté) pour pouvoir évaluer ses véritables capacités.

- Aucun problème. Il ne s'agira que d'une seule évaluation ?

- Oui, je ne me déplace que pour une seule rencontre. Il est déjà assez rare, à mon avis, de tomber sur quelqu'un ayant de telles dispositions.

- Et comment s'appelle-t-il ?

- Je ne sais pas mais il m'a laissé suffisamment d'éléments pour que je puisse le retrouver.

- Il est d'accord pour vous rencontrer ?

- Evidemment ! Nous en avons longuement discuté.

- Combien de temps prendra votre évaluation ?

- Je ne sais pas... Deux ou trois jours peut-être.

- Et quel âge a ce jeune homme ?

- Euh... je ne sais pas.

- Vous ne buvez pas votre café ? »

Zymot comprenait que Prätzen devenait de plus en plus nerveux : il serrait sa valise en regardant autour de lui. Il ne toucherait probablement ni au café ni au jus d'orange.

Son téléphone tinta pour lui annoncer un message. Il le lut rapidement et éteignit aussitôt son appareil.

« - Bon, il faut que je parte.

- Où voulez-vous que je vous accompagne ?

- Je vais plutôt prendre un taxi. Je vous recontacterai plus tard. »

Zymot sentait que la conversation allait lui échapper. Prätzen était sur le point de partir.

« Très bien, voici mes coordonnées directes. A n'importe quelle heure. »

En tendant sa carte, Zymot heurta le verre de jus d'orange qui se renversa sur la manche droite de Prätzen.

« - Zut ! Je suis vraiment désolé !

- Ce n'est rien... Je vais me changer aux toilettes. Ne bougez pas. »

En fait, Prätzen traversa la terrasse du café, entra dans la salle puis sortit par la baie vitrée qui donnait directement sur la rue. Il disparut rapidement dans un taxi.

Zymot se tourna vers l'homme qui prenait les photos.

« - Tu as réussi à capter son numéro ?

- Non. »

Mardi matin,
Michael retrouve Simon au lycée

Pendant toute la matinée, Simon et Michael avaient cherché un lieu et un moment pour discuter seul à seul.

Pour Michael, s'isoler n'était pas un défi très difficile : personne dans sa classe n'insistait vraiment pour s'accrocher à lui. Pour Simon, par contre, il était rare qu'il n'ait pas une conversation à terminer avant de pouvoir s'occuper de son « vieux pote des bacs à sable ».

« - Alors, c'est vrai ? Tout s'est passé comme prévu ?

- Comme prévu... Disons que, oui, j'ai fini par retrouver tous les éléments dont tu m'avais parlé.

- Vas-y, fais-moi la liste. »

Michael sortit le papier que Simon lui avait donné la veille.

« - Non, vieux pote. Dis-le moi de mémoire.

- Minute, papy. Je vais reprendre ça dans l'ordre où je les ai trouvés.

- N'en rajoute pas.

- T'inquiètes...

- C'est dingue, quand même. Tu te rends compte ? On y est presque !

- Mais on est presque où ? On fait ça depuis des années comme si c'était un jeu. Maintenant, tu veux obtenir quoi ?

- Je ne sais pas mais je suis sûr qu'on a un vrai don. Il faut l'utiliser pour aller le plus loin possible. C'est fascinant, non ?

- Oui, c'est intéressant mais de là à en faire une obsession... En plus, ça peut partir du jour au lendemain.

- Oh non. Crois-moi : on a ouvert une porte et on a mis le pied dedans. Il ne reste plus qu'à y entrer tout entiers.

- Où ? Dans le monde des rêves ?

- Exactement. Tu le vois bien, chaque nuit, nous sommes capables

de visiter les mêmes endroits, les mêmes espaces. Nous avons chacun nos propres chemins et, pourtant, nous arrivons à décrire les mêmes repères, les mêmes images... Et si nous pouvons, à distance, observer un même rêve, c'est bien qu'il existe quelque part, non ?

- Disons plutôt que tu décris des endroits dans lesquels j'arrive ensuite à me repérer.

- Mais ça c'est parce que tu n'arrives pas encore à contrôler parfaitement tes pensées. C'est comme tout le reste, ça se travaille.

- Tu parles d'un boulot. Avec ça, on pourrait même pas monter un spectacle de cirque...

- Ah non, ça doit rester un plaisir. Faut pas avoir le vertige, c'est tout.

- Et maintenant, on fait quoi ?

- On va encore plus loin. Tu vas voir, dès ce soir, je te réserve une surprise *entre la croix et le hibou*.

- La croix et le hibou ?

- Oui, ce sont deux symboles que j'arriverai à placer très facilement. Tu n'auras qu'à chercher et attendre un peu.

- Il y aura quoi d'autre comme repère ?

- C'est tout. Ce soir, c'est moi qui t'invite. Essaie juste de ne pas t'endormir avant 23h30.

- Pas de problème... Tu sais, pour montrer que ces espaces existent vraiment, il faudrait pouvoir les partager avec d'autres personnes.

- Pas tout de suite mais pourquoi pas ? Encore faudrait-il trouver quelqu'un qui nous fasse confiance et nous prenne suffisamment au sérieux. C'est quand même un jeu bizarre... Tu as déjà réussi à en parler à quelqu'un, toi ?

- Euh non... ça semble tellement débile.

- Moi non plus.

- C'est vrai ça ?

- En tout cas, pas sous mon vrai nom... Bon, la croix et le hibou, ça ira pour cette nuit ? »

Au même moment, Pinter Zymot faisait le bilan, avec son équipe, de sa rencontre avec le mystérieux Prätzen.

« - Alors, il a laissé des traces ?

- Ben non, pas de salive sur la tasse, pas de trace de doigt sur la table, pas de cheveu sur la chaise...

- On sait donc à quoi il ressemble et qu'il cherche un jeune garçon qui, probablement, lui a envoyé un message depuis un lieu situé à moins d'un kilomètre de la gare.

- C'est court... rien qui permette de le repérer à distance ?

- Faut voir. Et le numéro du taxi, ça donne quoi ? »

*Mardi midi***Michael parle seul à seul avec Kitty**

Pour Michael, un repas idéal au lycée signifiait que, quel que soit le menu, il puisse manger tranquillement avec Kitty au milieu du vrombissement de la cantine.

Cela arrivait souvent le mardi, pour peu qu'ils laissent les affamés passer devant eux.

« - Un hibou et une croix ? Pour quoi faire ?

- Ce sont des symboles qu'il pourra facilement faire apparaître. Comme des repères pour que je reconnaisse l'endroit.

- Et comment les fera-t-il apparaître ?

- Je ne sais pas... Enfin si, je pense le savoir mais je n'ai encore jamais réussi à le faire moi-même. De toute façon, je n'ai jamais vraiment essayé.

- Pourquoi ? ça te fait peur ?

- Non mais ça me semble sans fin. D'abord tu places un repère et tu attends que l'autre soit capable de l'identifier et de s'en souvenir. Puis deux repères, puis trois... Parfois ça marche ou ça ne marche plus. Ou ça marche à moitié... Puis tu définis d'autres tests pour vérifier les tests précédents... Vraiment, faut être passionné.

- Vous l'êtes quand même, non ?

- Simon l'est beaucoup plus que moi. Il note tout. Je sais qu'il fait des recherches sur Internet, qu'il anime des forums... Il a même lu des livres. C'est dire...

- Moi, ça me plairait un jour de participer à vos tests.

- Justement, je suis en train de convaincre Simon que ce serait le seul moyen de vérifier nos théories... Encore faut-il trouver des personnes de confiance... Pour moi, tu es déjà en tête de liste.

- Merci, trop aimable. J'espère juste ne pas me retrouver au milieu de rêves trop... particuliers.

- Tu penses à quoi ? Non, rassure-toi, on n'est pas encore en mesure de faire exactement ce qu'on veut mais on maîtrise plutôt bien les choses. T'appelles qui ?

- Ma sœur. C'est elle qui a mes clés en ce moment et je préfère savoir où elle est.

- Pourquoi elle a tes clés ?

- Elle m'a fait jurer de ne pas le répéter...

- Sans blague ?

- C'est une histoire de copine en galère qui aurait peut-être besoin de venir la voir sans prévenir... Mais bon, ça c'est un bobard pour cacher une histoire de mec.

- Et elle est où en ce moment ?

- Sur messagerie... Oui Betty, c'est moi. Vérifie bien que tu finis à 3 heures et que tu rentres tout de suite après. J'ai pas pris ma tente pour camper dans le jardin.

- Elle voit un mec... grâce à tes clés ?

- Un qu'elle veut pas nous montrer. Je suis sûr qu'il est plus âgé qu'elle.

- Un mec marié ?

- Non, pas tant que ça. Sinon c'est elle qui irait chez lui.

- Il vient la rejoindre le soir dans sa chambre ?

- Je pense plutôt qu'elle utilise la cave que mon père a aménagée en chambre d'ami. On peut y accéder discrètement.

- Ah... ça doit être quand même être quelque chose de... sérieux, non ?

- Fais attention : à trop y réfléchir, tu vas gâcher tes rêves de cette nuit.

- A son âge, ça doit être normal de chercher « certaines choses », non ?

- Je ne sais pas, je te dirai ça dans deux ans. Si on se parle encore. Allez, on range les plateaux et on y va. »

Au même moment, la belle Betty était effectivement déjà en ligne dans un snack à côté du lycée.

« - Oui, c'est bon pour ce soir... Je pourrai t'attendre mais jusqu'à quelle heure ?... Quoi ? Mais pourquoi pas avant ?... D'accord, alors tu me réveilleras... Si tu ne fais pas trop de bruit, ça ira... Moi aussi. »

Mardi soir,
Le rêve de la Montagne.

Comme pour tous les autres soirs de tests, Michael préféra se coucher tout habillé après avoir fait, dans le noir, un tour de l'appartement endormi : le salon, la cuisine, la chambre de sa mère, la chambre de sa sœur... Il était 23h06.

Il s'assit un long moment dans le salon pour écouter le silence. Il aimait le silence dans le noir, quand il n'y avait personne. Celui qu'il subissait dans la journée était beaucoup plus désagréable. Au lycée, chez lui... Sa sœur était partie depuis plus d'un an. Elle vivait sa vie. Il n'avait rien de particulier à dire à sa mère. Son père... Il était 23h28.

Il retourna dans sa chambre et s'allongea sur la couverture, sans défaire les draps. Il ferma les yeux.

La première étape était, sans vraiment s'endormir, de se mettre « en état de sommeil » pour *libérer* son esprit.

Pour cela, Michael s'efforçait de penser à plusieurs choses à la fois. Un objet, un lieu, quelqu'un, un animal, un événement... Il y pensait successivement, en passant rapidement de l'un à l'autre toujours dans le même ordre. Comme un manège d'images.

Quand il sentait qu'il perdait le fil de sa série alors, brutalement, il ne pensait plus à rien : comme si son esprit s'effondrait dans un trou noir. Le vide ! Il se provoquait ainsi un sentiment de vertige assez désagréable mais auquel il avait fini par s'habituer.

Parfois, il recommençait l'opération deux ou trois fois avant d'y arriver mais, au final, son cerveau parvenait à entrer dans une sorte de... flottement.

Même s'il ne dormait pas encore tout à fait, les pensées venaient à lui de manière totalement libre. Les images et les sensations se suivaient sans ordre apparent.

A partir de là, Michael devait faire doucement remonter les

repères dont il avait besoin : il devait s'en souvenir mais, surtout, sans interrompre la libre circulation des images.

Tout le secret était là : rester attentif mais sans jamais résister. C'était un équilibre fragile à maintenir mais, après plusieurs années de pratique, Michael y parvenait quasiment à chaque fois.

Il avait acquis aussi une véritable capacité à se souvenir de ses rêves, du moins des enchaînements les plus importants. Il pouvait ainsi mesurer ses... performances.

Entre la croix et le hibou...

Tout en suivant tranquillement les images qui défilaient sous ses yeux fermés, Michael se demandait ce que Simon pouvait bien faire à ce moment précis.

Il dormait, sans aucun doute, mais à quoi son sommeil pouvait-il ressembler ?

Michael se souvenait de ces fois où des insomnies avaient fichu en l'air leurs expériences. Il suffisait que l'un des deux n'arrive pas à dormir pour que les « contacts » soient évidemment impossibles. Mais cela n'arrivait quasiment plus.

Entre la croix et le hibou...

C'est quoi déjà, un hibou ?

C'est un oiseau avec des gros yeux qui pousse des cris bizarres dans la forêt. Ca vit la nuit et ça bouffe des souris...

Si je croisais une souris, je pourrais attendre qu'elle se fasse choper par le hibou... Bon, je suis où là ?

J'y vois pas grand-chose mais ça va venir... Je marche dans une forêt, c'est déjà ça.

Il fait encore jour. Les oiseaux chantent. J'entends une rivière. Il fait bon ici, on se croirait dans une pub pour... Vaut mieux pas que j'y pense... J'avance doucement.

Je regarde autour de moi. Tout est agréable. Je respire.

Il y a des arbres partout mais je ne me sens pas du tout perdu ou enfermé. Les arbres sont beaux, les feuillages se touchent et cachent presque le ciel. Mais il y a aussi des clairières. Ca sent bon...

Et ce bruit de rivière qui coule. Quel endroit tranquille. Je ne sais plus vraiment ce que je cherche mais je ne suis pas pressé.

C'est agréable de marcher dans l'herbe. Respire, Michael. Respire.

« - Salut, vieux pote !
- Quoi ?
- Eh, doucement. Ne t'énerve pas, tu pourrais te réveiller.
- Simon ? C'est toi ?
- Je t'avais bien dit que ce serait moi qui t'inviterai cette nuit.
- Mais c'est la première fois qu'on arrive à faire ça !
- Oui. On peut dire qu'on a franchi un cap.
- Merde. Mais qu'est-ce qui me dit que c'est pas moi qui t'imaginer ?
- Comme d'habitude. On essaie de se souvenir d'un maximum de choses et on en reparle dès qu'on se revoit.
- Demain matin.
- Oui... ou un peu plus tard.
- Ce n'est pas possible de se rencontrer comme ça.
- Crois-moi, ça fait déjà longtemps que je travaille là-dessus. Plusieurs fois j'ai presque réussi à te rejoindre mais, au dernier moment, quelque chose m'échappait.
- Cette fois, nous avons réussi.
- Et la croix et le hibou ?
- Laisse tomber. On n'a plus besoin de ce genre de choses. Tout va aller plus vite maintenant. On va se débrouiller de mieux en mieux... Merde, une souris. Qu'est-ce qu'elle fait là ? J'ai horreur de ces bestioles.
- Le hibou va arriver.
- Laisse-le faire. Viens avec moi dans la montagne.
- Tiens, je n'avais même pas remarqué que ça montait. »

Michael et Simon suivirent un chemin qui serpentait parmi les arbres. Cette fois, le paysage était tout à fait net. Ils étaient dans une forêt de sapins et de mélèzes en été. Les

branches et les aiguilles filtraient tranquillement la lumière du soleil.

De temps en temps, des branches craquaient et un hibou hululait au loin.

Simon n'arrêtait pas de parler mais Michael l'écoutait à peine. Au bout de... un certain temps, la forêt commença à s'éclaircir. Ils continuèrent à monter tranquillement, sans effort, jusqu'à ce que les arbres disparaissent. Il y avait maintenant de l'herbe verte tout autour d'eux et le ciel était d'un bleu pur et magnifique. Simon semblait bien connaître cet endroit. Il pointait son doigt vers le sommet de la montagne en expliquant des choses qui étaient probablement très importantes. Mais Michael l'entendait à peine.

« Michael, tu m'écoutes ? »

Au-delà des pâturages, au-delà des rocailles, toujours plus haut, le sommet de la montagne se découpait majestueusement dans le ciel vide. Il était couvert de neige et il brillait sous le soleil.

« Michael ? »

C'était vraiment superbe. Michael n'avait jamais ressenti de telles sensations au milieu de ses rêves. Tout était beau et agréable : la lumière, les couleurs, même le léger souffle du vent... Il voulait continuer à avancer mais Simon le retenait par le bras.

« Vieux pote, j'aimerais ne pas te réveiller mais il faudrait quand même que tu m'écoutes. »

Michael essaya alors de se concentrer progressivement sur ce que disait son camarade. Il parlait du sommet... Qu'il fallait... Que peut-être... Ou alors...

« Bon, viens avec moi jusqu'à la rivière. »

Effectivement, le bruissement de la rivière tira légèrement Michael de sa torpeur. Il suivit Simon jusqu'à une sorte de torrent, assez large et probablement assez profond, qui s'écoulait rapidement sur le flanc de la montagne.

Le bruit se renforçait au fur et à mesure qu'ils avançaient. Michael sentait que ce torrent n'était pas... naturel. Quelque

chose n'allait pas, mais quoi ?
De l'eau, la montagne, la forêt... Quelque chose n'allait pas.
« - Merde, Simon, regarde ! Le torrent va à l'envers !

- Je sais. »

Michael était complètement stupéfait. Tout semblait si vrai depuis le début ! Mais là... le torrent ne descendait pas. Il remontait carrément la pente de la montagne vers le sommet ! A pleine vitesse ! Michael gardait les yeux rivés sur les remous du torrent et, malgré le bruit, il entendait parfaitement ce que disait son camarade :

« Nous ne sommes pas dans le monde réel, Michael. Il n'y a pas de réalité, pas de règle ici. Tout peut être amené à changer de forme ou de sens. C'est un monde nouveau à créer et à découvrir en même temps. Nous savons seulement qu'il existe. Maintenant, il faut que tu viennes avec moi. »

Simon s'approcha tout au bord du torrent. Il entra dans l'eau jusqu'aux chevilles avant de se retourner.

« Viens, la mort est la seule chose que nous ne pouvons pas imaginer dans ces paysages. »

Michael, lui, ne pouvait plus avancer.

« - Non.

- Viens avec moi, nous ne risquons rien. Profitons de cet endroit tant que nous sommes encore seuls.

- Mais pourquoi ?

- Je ne sais pas encore mais je suis sûr que ça vaut le coup.

- Nous reviendrons demain.

- Tu sais très bien que ça ne sera pas si simple. Il m'a fallu des mois pour découvrir cet endroit et puis cette porte qui conduit vers le sommet. Cette rivière est le seul moyen d'accès, j'en suis sûr.

- Tu l'as déjà prise ?

- Non, mais elle est là. Je tenais à te la montrer mais, si tu ne me suis pas, je m'y lancerai tout seul.

- Je n'ai pas envie de venir. Pas tout de suite.

- Calme-toi, tu commences à te réveiller. Reste ici si tu veux... Je

vais partir mais je ne suis pas sûr de pouvoir te raconter demain matin ce que j'aurais trouvé là-haut.

- Pourquoi ?

- Surtout ne t'inquiète pas, vieux pote. Je suis sûr que je ne risque rien. »

Simon se laissa tomber en arrière. Son corps plongea dans l'eau et dériva doucement dans les remous jusqu'au centre du torrent.

Il commença alors à être emporté par le courant... vers le haut. Michael le suivit des yeux sans bouger. Simon semblait souriant...

Il lui adressa même plusieurs signes de la main au fur et à mesure qu'il remontait vers le sommet. Et puis il disparut.

Simon était parti. Il était...

Le lendemain matin, Michael se réveilla plus difficilement que d'habitude au son du réveil.

Il était très nerveux. Il sentait une angoisse lui serrer la gorge mais il ne se souvenait plus vraiment de ce qui l'avait provoquée.

Que s'était-il passé cette nuit-là ? Mercredi. Il était 7h28.

Finalement, tous les éléments de son rêve se remirent en place dans sa tête lorsque, au milieu de la matinée, une rumeur se répandit dans tout le lycée : la police était là car Simon avait disparu !